

COLLECTION DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ATHÈNES

E. P. PAPANOUTSOS

**LA CATHARSIS DES PASSIONS
D'APRÈS ARISTOTE**

ATHÈNES

1953

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΕΠΙ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

Ε. ΠΑΠΑΝΟΥΤΣΟΣ
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΠ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΕΤΣΙΟΣ

E. P. PAPANOUTSOS

**LA CATHARSIS DES PASSIONS
D'APRÈS ARISTOTE**



ATHÈNES
1953

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΠ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

TOUS DROITS RÉSERVÉS
Copyright by E. P. Papanoutsos
Athènes 1953

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

AVANT-PROPOS

Le problème de savoir ce qu'Aristote pouvait bien entendre par le terme « catharsis », dans sa définition de la tragédie, nous préoccupe depuis longtemps. Dès nos premiers essais esthétiques (*Trilogie de l'esprit, Alexandrie, 1928, pp. 39-43*), nous avons eu le sentiment que la notion de la catharsis des passions était au centre de l'interprétation philosophique du fait artistique. Et quand il nous est arrivé de nous servir de ce terme dans nos recherches, ce n'est pas dans son sens historique que nous l'avons employé, mais dans celui que lui attribuerait aujourd'hui une analyse phénoménologique des effets psychiques de l'art. Nous avons eu, par la suite, la curiosité de rechercher si ce terme se trouve dans la célèbre définition aristotélicienne de la tragédie, dans le même sens ou dans un sens apparenté. Cela nous amena à consulter d'anciens textes et leurs commentateurs, antiques et modernes.

Nous avons déjà tenté de nous approcher du sens authentique de la catharsis tragique d'après Aristote, dans notre livre « *De l'Art* » (*Alexandrie, 1930, pp. 72-89*), mais cette première enquête est incomplète ; il y manque une vue d'ensemble du problème et un exposé convaincant de la solution adoptée. Ce n'est que dans une œuvre beaucoup plus récente (*Esthétique, Athènes 1948, pp. 246-255*), que notre suggestion se trouve formulée de façon définitive, et cela à la suite d'une étude méthodique et approfondie de la question. Mais on conçoit qu'il ne nous ait pas été possible de consacrer plus de quelques pages à la catharsis aristotélicienne, dans un traité embrassant les grands problèmes esthétiques. Forcé de nous en tenir aux points essentiels, nous n'y avons donné qu'un bref résumé des preuves qui sont venues étayer notre interprétation. Le lecteur a sans doute compris que ces pages ne faisaient qu'introduire une question à laquelle nous nous réservions de revenir. C'est cette étude plus étendue et plus complète que nous livrons aujourd'hui au public. Avant de nous décider à la publier intégralement nous avons jugé bon d'en donner un résumé, en français, à la revue philologique suédoise « *Eranos* » (*vol. XLVI, 1948, fasc. 3-4, pp. 77-93*), pour sonder les réactions des cercles compétents internationaux. L'accueil favorable qu'il y a rencontré a eu raison de nos dernières hésitations.